

LE JOURNAL DE NERVURE

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 7 - Tome XV -
 Octobre 2002

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édi-
 tion de Nervure.

Michel Caire⁽²⁾

La Boulepsithérie ou traitement de l'épilepsie par un séjour prolongé dans une étable à vaches⁽¹⁾

LIVRES

L'anhédonie

L'insensibilité au plaisir

Gwenolé Loas

avec la collaboration de Christophe
 Chaperot, Vassilis Kapsambelis et
 Alain Legrand
 doin éditeurs

L'anhédonie est un néologisme créé en 1896 par Ribot pour désigner la perte de la sensibilité au plaisir. Traduit en anglais en 1897 par anhedonia, de nombreux travaux, en majorité en langue anglaise, l'ont conceptualisé. Le but de cet ouvrage est de présenter une synthèse sur l'anhédonie en effectuant une revue de l'ensemble des travaux. La définition du plaisir et de l'anhédonie et leurs places par rapport aux autres phénomènes affectifs constituent le premier chapitre du livre. Les chapitres suivants traitent de la compréhension de l'anhédonie selon des approches qualitatives incluant les courants philosophiques grecs et phénoménologique, psychanalytiques freudiens et lacaniens, le cognitivisme et la biologie. L'exploration du plaisir et de l'anhédonie chez l'animal comme chez l'homme abordent le problème de la mesure de l'anhédonie. La partie suivante porte sur l'approche quantitative dans les troubles mentaux en distinguant l'anhédonie-état de l'anhédonie-trait. L'anhédonie-état évoque l'anhédonie au sein des troubles schizophréniques, dépressifs et de certaines autres pathologies comme les asthénies morbides et les addictions. L'anhédonie-trait explore le rôle de l'anhédonie dans la vulnérabilité schizophrénique et dépressive. La synthèse et les conclusions développent la valeur heuristique de l'anhédonie pour la compréhension des troubles psychopathologiques et comme stratégie adaptative lors d'excès d'entropie produit par l'organisme. Une synthèse de l'ensemble des problématiques de recherche et de réflexion est proposée ainsi qu'un argumentaire pour une prise en compte en matière de santé.

Soins palliatifs : questions pour la psychanalyse

Michel Renault

L'Harmattan

Ce livre est issu d'entretiens avec des étudiants d'un diplôme universitaire de soins palliatifs. Les thèmes retenus sont : la douleur, la souffrance morale, l'angoisse, la culpabilité, la régression, le transfert et la question du sujet. Ils concernent celles et ceux que leur clinique confronte aux états irréversibles ou aux fins de vie.

Au début du XIX^{ème} siècle, toute découverte médicale originale dont l'auteur espère une exploitation publique doit être soumise au Ministre de l'Intérieur, qui la fait examiner par l'École de Médecine de Paris, conformément à la réglementation dite des remèdes secrets : l'École - qui redevient Faculté en 1809 - tient en la matière le rôle de conseil légal de l'administration.

Le ou les membres commis procèdent à l'analyse de la recette ou de la méthode de traitement proposée, présentent leur rapport devant l'Assemblée des Professeurs qui porte connaissance de sa délibération au ministre. Ce sont les aspects les plus divers et souvent assez inattendus de la thérapeutique qui sont ainsi traités dans des rapports signés des plus grands noms de l'époque, comme ici le plus illustre représentant de la science aliéniste française, Philippe Pinel, alors au faite de sa gloire. En mai 1808 et février 1810, Pinel présente devant l'Assemblée son avis sur une méthode fort curieuse de traitement de l'épilepsie, dénommée boulepsithérie.

Le terme est formé, dit son inventeur, des racines « *Bous, Leibo et Therô* » qui signifient « *bos ou vacca, cado, curo* » et ainsi, lorsque *Epilepsie* exprime par son étymologie la suspension brusque du sentiment, *Boulepsithérie* exprime le rappel de l'épileptique au sentiment - nous dirions aujourd'hui à la conscience - par l'entremise des vaches.

Monsieur Denis⁽³⁾, qui dit avoir eu le premier « *la satisfaction de reconnaître et de produire au jour* » le procédé, était directeur d'un Journal intitulé *Le Narrateur de la Meuse*, dont entre 1807 et 1809, plusieurs articles⁽⁴⁾ relatent les guérisons obtenues par ce moyen curatif fort prometteur, découvert par un « *heureux hasard* » : l'une des filles du portier d'un château de la région « *avait des accès de mal caduc si violents et si fréquents que sa sœur ne pouvant plus coucher avec elle, on la confina, à défaut de place, dans une étable à vache où elle était à portée des soins de ses parents et à l'abri du froid. Elle n'éprouva point de mieux être : tout le temps que son lit fut loi des vaches ; mais dès qu'on l'eut placée près de la mangeoire et sous leur haleine, le mal diminua ; il disparut à la longue insensiblement ; sans que cette fille dit éprouvé de rechute depuis deux ans et demi* ».

Le promoteur de la méthode lance, alors, un appel à effectuer des essais « *afin de tuer, s'il se peut, la critique par l'expérience ou bien de vaincre le dédain* », et le journal relate les observations de plusieurs guérisons qui paraissent confirmer le rôle des « *exhalaisons vivifiantes* » et précisent les conditions optimales de la cure. On ajoutera en particulier « *au bienfait de l'étable, des soins, des attentions qui captivent la personne ma-*

lade en lui donnant confiance, et en lui faisant supporter l'ennui de l'exil auquel elle est condamnée ».

Un père de famille est à son tour « *débarrassé* » en peu de jours non seulement de maux de tête horribles, mais aussi de son épilepsie. « *Il habite l'étable (de nuit seulement) depuis la mi-mai dernier* », précise l'auteur le 1^{er} septembre.

La récente découverte d'Edward Jenner, fruit là aussi du heureux hasard, autorise Denis à un parallèle hardi : « *L'Angleterre nous fournit en 1800 la Vaccine pour détruire la petite vérole ; nous allons, selon toute apparence, lui donner en échange, le moyen d'éteindre le mal caduc par Boulepsithérie* ».



Philippe Pinel

Il est vrai que « *l'une et l'autre de ces pratiques, qui ont le même animal pour agent réel offrent une parfaite bénignité* ».

Animal des plus utiles à l'espèce humaine, la vache dont le « *lait est l'aliment de l'enfance, la beurre l'assaisonnement de nos mets, le fromage la nourriture de bien des familles* », la vache « *traîne la charrue, sa chair et celle de son veau sont saines ; leurs peaux sert à beaucoup d'usages ; les trayons de la vache fournissent le virus de la vaccine et sa respiration l'air de la Boulepsithérapie* », s'enthousiasme le rédacteur du *Narrateur*.

Mais comment l'haleine des vaches neutraliserait-elle « *à la longue les principes délétères qui occasionnent le mal-caduc* » ?

Deux remarques de bon sens d'abord : « *On va prendre les eaux dans bien des lieux, pour quoi n'y aurait-il pas aussi des bains salubres d'air ?* ». Et, à tout prendre, la nouvelle méthode « *ne repose pas sur des vertus aussi*

aventurées » que de guérir les maux de dents « *par le tact du pole-sud de clous aimantés* ». C'est, au-delà de la comparaison avec l'effet de l'aimant minéral, l'analogie avec le magnétisme animal de Mesmer, alors très en vogue, qui offre à l'auteur l'hypothèse la plus fructueuse ; le mesmérisme « *qui produit des effets singuliers quoique contestés, offrirait plutôt un moteur qui lui serait comparable. Des émanations échappées de corps vivants, émanations dont les faits attestent l'existence, agissent sur les organes d'autres corps, surtout sur le cerveau humain lieu de départ des nerfs siège d'où l'âme exerce son empire sur toute la personne* ».

« *L'espèce de magnétisme vaccinal* » garde toutefois tout son mystère et, lorsque l'École de Médecine est sollicitée, la Boulepsithérie semble n'avoir suscité que peu d'échos au-delà des frontières du département de la Meuse : la méthode aurait, toutefois, les faveurs du docteur Louis Etienne Mercurin, qui tient une maison de santé à Saint-Paul-de-Musole dans les Bouches-du-Rhône, et du docteur Pierre-Antoine Prost, directeur de la maison de santé de Montmartre qui en rapporte le procédé dans le *Journal Général de Médecine*.

Pour le monde médical, la méthode promue par Denis renvoie à une théorie psychopathologique reconnue⁽⁵⁾ : l'espèce d'épilepsie qui a son siège dans les vaisseaux blancs, dans le système absorbant, reconnaît comme cause première la suppression de la transpiration. Tout traitement propre à rétablir celle-ci est en conséquence favorable au malade : bains tièdes, frictions et donc aussi l'habitation dans les étables à vaches.

Voici donc le premier *Rapport* de Philippe Pinel, lu à la séance du 18 mai 1809⁽⁶⁾ :

« *Le rapport dont j'ai été chargé en dernier lieu par la Faculté a pour objet le traitement de l'Epilepsie par un séjour prolongé dans une étable à vaches avec l'attention de placer le lit vers la crèche de manière à inspirer l'air qui sort de leurs poumons par l'expiration* ».

Le premier fait ait qu'on a cité en faveur de ce traitement est dû à un évènement fortuit publié dans un journal (Le Narrateur de la Meuse n°227). La fille d'un portier âgée de 27 ans, Epileptique dès l'enfance et tombée par des attaques répétées dans un état d'imbécillité, fut réduite à coucher dans une étable à vaches pour prévenir la frayeur que ces attaques pouvoient produire sur une de ses sœurs. On ne remarqua aucun changement durant la première quinzaine ; mais les symptômes diminuèrent ensuite par degrés et finirent par disparaître au point que la maladie avoit entièrement cessé depuis environ huit mois (c'étoit le 3 juin 1807).